CHAMPAGNOLE Portrait

Cette jeune bachelière péruvienne veut agir pour le droit des femmes

Native de Cusco (Pérou) et passionnée par la langue de Molière, Maria Fernanda Diaz Guevara, dite "Marifé", vient d'obtenir son bac littéraire. À son arrivée dans la Perle du Jura, neuf mois plus tôt, le français lui était presque inconnu. À l'avenir, son souhait serait d'agir pour le droit des femmes, au Pérou.

Maria Fernanda Diaz Guevara a décroché son baccalauréat en filière littéraire. Photo Progrès/Vincent MOIRE

Un large sourire aux lèvres, "Marifé" découvre avec joie les résultats du bac. C'était le 5 juillet, aux abords du lycée Paul-Émile-Victor. Âgée de 18 ans, la jeune Péruvienne décrochait le prestigieux diplôme, si cher à ses yeux. Arrivée d'Amérique du Sud neuf mois plus tôt, elle ne prononçait pas un mot de français.

« Elle est un exemple. Après avoir travaillé dur, elle a réussi », s'est réjoui André Gerbet, responsable Students exchange, au Rotary club de Champagnole. Grâce à cette même structure, elle a pu passer presque un an sur les terres jurassiennes. Après une demande adressée au lycée champagnolais, son souhait d'être en terminale L, et de passer son diplôme a été exaucé. « J'avais un bon niveau en langues, c'est grâce à cela que j'ai pu accéder à cette filière. Les débuts étaient complexes. La philosophie française est passionnante mais compliquée », confie l'amoureuse de Victor Hugo.

Aussi titulaire du baccalauréat péruvien, deux ans plus tôt, elle obtient ce second diplôme, qui lui ouvre les portes de Science Po Paris. « Là-bas, il y a un processus international. J'ai eu mon acceptation, et je serai au campus de Poitiers (Vienne), spécifique à l'Amérique latine », détaille-t-elle. Un parcours dont sa troisième famille d'accueil, à Champagnole, est fière : « "Marifé" est une travailleuse, c'est grâce à sa détermination qu'elle en est arrivée là. Nous sommes heureux pour elle », confie Damien Blethon.

« Jamais je n'oublierai le visage de cette femme »

Les yeux rivés vers l'avenir, la jeune Péruvienne souhaiterait, plus tard, travailler pour les Nations Unies, et devenir ambassadrice dans son pays, le Pérou. « J'aimerais défendre le droit des femmes », confie-t-elle. Cette vocation, elle l'a eue à l'adolescence, à l'âge de 14 ans. À Cusco, sa ville natale, elle avait assisté à une scène de violence, aux côtés de son père, entre un mari et sa compagne, en pleine rue.

« L'homme faisant preuve de violence avec sa femme. Mon père était intervenu pour la secourir, et la compagne lui avait dit que "c'était son mari, et qu'il avait le droit de faire ça (d'être violent, Ndlr)." Cette scène remonte à quatre ans, et jamais je n'oublierai le visage de la femme, et sa réaction… Comme si l'attitude de son compagnon avait été normale », raconte-t-elle.

Depuis, elle souhaite agir pour le droit des femmes dans son pays. « J'ai conscience que ma situation est très différente de beaucoup de femmes au Pérou. Je viens d'un milieu aisé, j'ai de la chance. Par rapport à la France, nous avons moins de protection. Les mécanismes de défense, pour la femme, ne sont pas effectifs chez nous », explique-t-elle. Promise à un bel avenir, "Marifé" dit vouloir « continuer à travailler pour atteindre ses objectifs, et vivre ses rêves ».

Vincent MOIRE